

Homélie du dimanche 20 juillet 2025 **16^e dimanche du Temps Ordinaire**

Première lecture (Gn 18, 1-10a)
Psaume (Ps 14 (15), 2-3a, 3bc-4ab, 4d-5)
Deuxième lecture (Col 1, 24-28)
Évangile (Lc 10, 38-42)

Il y a seulement quelques jours, je ne connaissais pas un certain Pierre-Jean de Olivi, je suppose que nous sommes quelques-uns à partager cette ignorance.

Pierre-Jean de Olivi était un franciscain du XIII^e siècle, théologien, mystique, prônant la pauvreté absolue, y compris pour les évêques, ce qui ne lui a pas valu que des amis.

Ce franciscain a, entre autres, écrit une histoire du monde, et voilà qu'il ne la fait pas commencer par l'incontournable « au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » mais par « En ces jours-là, au chêne de Mambré... »

Le monde, notre monde, selon Pierre-Jean de Olivi, commence par une histoire d'accueil. Cette façon de voir les choses est profondément iconoclaste et spirituelle, ce qui fonde le monde, c'est notre capacité d'accueillir.

Voilà donc, qu'à Mambré, Abraham, se met en quatre pour des inconnus. Il bouscule toute la maisonnée pour recevoir ces hommes surgissant de nulle part, il les appelle « Seigneur ».

Dans notre imaginaire religieux, nous pensons très rapidement, trop rapidement sans doute, qu'Abraham voit des anges resplendissant de blancheur et de puissance divine. Cependant, rien n'est dit sur leur apparence, trois hommes se tiennent devant sa tente, trois hommes forcément venus du désert. Ils doivent être accueillis comme des hôtes de marque, forcément envoyé par Dieu. Pour Abraham, c'est une évidence. Plus qu'une convention, il y va de son humanité même, de la reconnaissance de l'humanité de ces Autres surgit de nulle part.

Cet accueil sera en lui-même porteur de vie. Sara, la femme d'Abraham, donnera au monde un enfant, ce qu'elle-même n'attendait plus depuis longtemps. Accueillir est source de vie. L'Accueil est création.

Luc nous parle, lui aussi, de l'accueil.

Jésus est dans un village, une femme nommée Marthe le reçoit, ici aussi, nulle part, il nous est dit que Jésus était un habitué des lieux, le village est anonyme. Il est accueilli, simplement, par Marthe qui, peut-être, a vaguement entendu parler de ce rabbi qui annonce le royaume de Dieu.

Quoi qu'il en soit, Marthe se plonge avec ardeur dans la préparation du repas, pas de micro-onde, pas de surgelés, faire le feu, éplucher, découper, laver sept fois les plats, préparer la table en prenant soin de chaque détail.

Et, il y a Marie, tranquille, assise aux pieds de Jésus qui l'écoute attentivement, accueillant la parole de celui qui est accueilli.

Et si, dans notre manière de recevoir, en mettant les petits plats dans les grands, à défaut de les laver sept fois, il venait à manquer un petit "quelque chose", la pincée de sel, ce petit exhausteur de goût, qui fait la différence. Jésus nous rappelle, dans Mathieu 5,13, que nous sommes le sel de la terre. Ce petit "quelque chose" ne serait-ce pas se mettre à l'écoute de la parole de l'autre, nous l'avons accueilli (du moins, je l'espère), mais, l'avons-nous écouté ?

Il est dit que Marie a pris la « meilleure part », il semblerait que, d'après des latinistes éclairés, la « bonne part » serait une meilleure traduction.

Marthe sait ce qui est bon pour son invité. Elle croit savoir ce qui est bon, savoir qu'elles sont ses attentes. Elle connaît sur le bout des doigts les règles à respecter pour recevoir quelqu'un. Pour elle, il n'y a aucun doute, aucune question à se poser, le protocole doit être appliqué pour le bien de celui qu'elle reçoit. La célébration du repas est tirée au cordeau, la loi est rigoureusement appliquée, donc que demander de plus ?

Marie, elle, a fait le bon choix, elle a pris la bonne part. Elle se met à l'écoute de celui qui est parmi eux, elle reconnaît son ignorance. Elle accepte son in-importance, elle écoute et elle apprend, elle ne désire pas à la place de l'Autre.

Jésus ne dit pas que Marthe fait mal, il reconnaît bien volontiers qu'elle se donne beaucoup de soucis.

En revanche, elle s'agite.

Son agitation la rend absente à la présence bien réelle de son invité, où du moins, elle ne lui est pas présente de la bonne manière. Il n'est pas interdit d'être au petit soin pour celui qu'on accueille, bien au contraire, mais pas avant de savoir ce qu'il attend réellement de nous, sinon, nous risquons fort de lui donner un scorpion à la place d'un œuf (Lc 11,12).

Cette question de l'accueil est récurrente dans les Évangiles, c'est même sans doute l'une des bases de l'annonce du royaume. Dimanche dernier, nous avons entendu l'Évangile du 'bon samaritain', dimanche prochain Jésus nous dit : « à qui frappe, on ouvrira », Mathieu nous rappelle les paroles de Jésus : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli, un prisonnier et vous m'avez visité. »

Accueillir l'autre qui arrive du désert, c'est accueillir le Christ et cet accueil ouvre à la vie, la vie de l'autre, mais également à notre propre vie.

Accueillir l'Autre en vérité, c'est forcément sortir du protocole, c'est prendre le risque d'écouter sa parole, et donc, de perdre un tant soit peu ses propres repères. Accueillir l'Autre, c'est prendre le risque de l'Amour.